

On devine ce qu'a pu être un tel spectacle; le divin sacrifice célébré en plein air, au milieu de l'immense étendue avec, pour auditoire, la foule innombrable des fidèles recueillis et pieux, se sentant pour ainsi dire, l'âme soulevée, par un inexplicable enthousiasme. Mais on s'imagine aisément aussi quelle tête auront dû faire, au milieu de cette multitude de croyants, les délégués de Clémenceau et de Briand, les représentants d'un régime qui a élevé l'athéisme à la hauteur d'un principe politique, les ambassadeurs d'un gouvernement qui expulse les religieuses de leurs couvents et les prêtres de leurs presbytères, en regrettant sans doute de ne pouvoir les envoyer à l'échafaud, comme sous la Terreur!

Les voyez-vous encore, ces membres de la mission française, le jour des cavalcades historiques, assistant à l'arrivée des Hospitalières et des Sœurs Ursulines à Québec, à leur réception officielle par le gouverneur de Montmagny? Les voyez-vous, contemplant le tableau qui montrait la Mère Marie de l'Incarnation et les Jésuites catéchant les Indiens.

J'imagine que ces envoyés de la République maçonnique et juive ont dû avoir une contenance plutôt embarrassée. Ils sentaient peser sur eux, et pénétrer jusqu'au fond de leurs consciences, les regards de milliers d'hommes de leur race, de milliers de Français d'autrefois, restés Français de cœur et toujours fiers, malgré tout, de leur origine. Et ces milliers de regards semblaient dire:

«Voilà ce que fut la France dont nous sommes sortis, la France que nos pères ont aimée et servie avec passion, la France que nous aimons toujours, nous aussi, mais comme on aime une mère qui serait morte depuis bien longtemps.....»

L'auteur d'un livre paru récemment sous le titre: *Chez les Français du Canada*, M. Jean Lionnet, affirme que si les Canadiens sont restés fidèles au souvenir de l'ancienne France, en revanche, ils *détestent franchement la France politique, la France officielle* d'aujourd'hui.

Comment pourrait-il en être autrement?

Français d'hier, les Canadiens ont conservé dans sa pure intégrité la vraie tradition française. Ils sont donc mieux placés que quiconque — mieux que nous-mêmes, qui sommes trop mêlés aux événements — pour assister à la ruine de leur ancienne patrie et pour discerner clairement les motifs de cette agonie douloureuse. Comment ces fils de France, expatriés à des milliers de lieues et qui ont lutté si magnifiquement, si victorieusement pour l'avenir de leur race; comment ne maudiraient-ils pas, au fond de leur cœur, les misérables qui ont déshonoré et avili la nation que leurs aïeux avaient faite si glorieuse et si grande?

